

*Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire*

Elle Wiesel



N° 8 juin 2009

www.camb-rieucros.com

Sommaire

- ◆ Edito, page 1
- ◆ Le camp de Rivesaltes : histoire du camp, historique du mémorial, une nouvelle stèle qui fait polémique, pages 2 et 3
- ◆ Lorsque ressurgissent les souvenirs d'enfance, n°2, page 4
- ◆ L'évolution des lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France, page 5
- ◆ Diverses informations : les jeunes autour du camp de Rieucros, commémorations, se documenter, de nouveaux contacts, page 6

Toulouse-Nantes 600 km : Pourquoi tant de kilomètres pour un témoignage ?

Elle a 87 ans, elle témoigne encore et n'hésite pas à faire le trajet Toulouse-Nantes.

De retour à Mende, je narre cette « aventure » et on me rétorque « à quoi bon, pourquoi évoquer cette époque, ces camps... ».

A quoi bon la mémoire ?

Et si elle participait au discernement des prémisses de possibles recommencements ? Mais

comment lit-on les réalités chuchotées d'aujourd'hui : les génocides, les camps, l'existence des centres de rétention dans la France d'aujourd'hui... ?

Ce sont bien les témoignages des interné-e-s, les écrits des historiens, les articles de certains journaux, les actions de nos associations qui suscitent l'interrogation.

Le réveil des idéologies racistes et xénophobes nous dissuadent de nous réfugier dans la seule incantation du « *Plus jamais ça* ». Il importe aujourd'hui, si nous voulons entraver le processus de savoir comment se met en place un tel engrenage, à quelle étape on peut encore essayer d'en déjouer l'implacable logique. Car il y a bien un inexorable cheminement logique entre la discrimination, désignation d'un groupe humain « indésirable », la mise à part de ce groupe et sa progressive dépossession du lien social et enfin le besoin de se défaire de ce « résidu » que l'on a préalablement créé.

Angelita, 87 ans, continue à nous faire comprendre et nous permettre d'identifier les étapes de ce qui ayant eu lieu parmi les hommes et femmes semblables à ceux d'aujourd'hui a permis qu'advint le pire.

Mado Deshours



Le camp de Rivesaltes

Historique du camp

Le camp Joffre est un vaste ensemble militaire de plus de 600 hectares à cheval sur les communes de Rivesaltes et de Salses. Il fut construit en 1938 dans le but d'en faire un camp d'instruction. L'emplacement fut choisi avec soin. La plaine du Roussillon est proche des Corbières. Une ligne de chemin de fer passe à proximité, il se trouve à côté d'une voie de communication (la nationale), puis plus tard de l'autoroute, et il est près de la mer.



1938 : création du camp Joffre, camp militaire

1941 : Le 14 janvier : le camp devient "Centre d'hébergement de Rivesaltes" et ouvre officiellement. Espagnols, Juifs et Tziganes s'y

retrouvent internés. La capacité du camp est de 18 000 personnes.

Janvier 1942 : Une partie du camp, les îlots K et F, devient "Centre National de Rassemblement des Israélites", avant la déportation vers Auschwitz. Rivesaltes gagne ainsi le surnom de « Drancy de la zone libre » (Serge Klarsfeld). Durant deux années, le camp de Rivesaltes a interné environ 21000 individus, dont environ 5 714 au camp spécial (îlots K et F), 2 313 ont rejoint [Drancy](#), 2 251 ont été exclus par la commission de criblage. Sur le site sont décédés 215 internés, dont 51 enfants d'un an et moins.

11 novembre 1942 : les Allemands envahissent la zone Sud : Rivesaltes redevient un camp purement militaire. L'armée allemande quitte le camp le 19 août 1944.

1944 : Repris par le ministère de la défense à la fin de la guerre, il deviendra un "Centre de séjour surveillé de Rivesaltes" pour des personnes internées dans le cadre de l'Épuration, des Espagnols pour passage clandestin de la frontière, des réfugiés soviétiques. En 1946, il devient le "Dépôt N°162 de prisonniers de guerre de l'Axe".

1948 : retour à la pure vocation militaire

1962 : Accords d'Évian, des milliers de Harkis et leurs familles sont rapatriés d'Algérie et cantonnés dans les camps. A Rivesaltes, les dernières familles quitteront les lieux en 1977.

1977 : Le camp Joffre fut ensuite confié au 24^e RIMA de Perpignan (Régiment d'Infanterie de Marine).

1986 : suite au départ du 24^e RIMA, s'installe à l'emplacement de l'ancien camp Joffre un centre de rétention administrative. Il a dépassé 1000 entrées depuis 1994, il est, sur

le territoire français, l'un des plus importants centres de rétention des immigrés clandestins.

2007 : le centre déménage et s'installe près de l'aéroport de Perpignan.



Historique du mémorial

Le projet du musée mémorial trouve ses origines dans la publication de la liste des déportés juifs et des juifs décédés du camp de Rivesaltes, par Serge Klarsfeld en 1978. En 1993, celui-ci publie « Les transferts de juifs du camp de Rivesaltes et de la région de Montpellier vers le centre de Drancy en vue de leur déportation, 10 août 1942 »

Le 16 janvier 1994, l'association « Fils et filles de déportés juifs de France » érige une stèle à la Mémoire des 2313 juifs déportés du Camp de Rivesaltes vers Auschwitz, toujours avec Serge Klarsfeld.

Le 2 décembre 1995, on érige une stèle à la Mémoire des Harkis.

En 1997, pétition du collectif « *Pour la mémoire vivante du camp de Rivesaltes* » signée par Simone Veil, Claude Simon, Edgar Morin et de nombreux citoyens pour protester contre les menaces de destruction du camp.

En 1998, Christian Bourquin, nouveau président du Conseil Général des Pyrénées-Orientales s'oppose à la destruction du site et commence la concertation autour du projet.

Le 30 octobre 1999, stèle à la Mémoire des républicains espagnols.

2000, inscription du site à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par le Ministère de la Culture.

2005, à l'occasion des Journées du Patrimoine, une partie du camp est ouverte pour la première fois au public. Rudy Ricciotti, remporte le concours d'architecte. Robert Badinter accepte de parrainer le projet.

Novembre 2005, le Conseil Général fait l'acquisition de l'îlot F, soit 42 hectares.

Le 21 janvier 2009, dépôt du permis de construire par l'architecte Rudy Ricciotti, les travaux devraient débuter en 2010 et durer deux ans.

Une nouvelle stèle qui fait polémique

En raison du déplacement du Centre de rétention administrative, la Cimade a souhaité que l'on se souvienne des milliers de migrants reconduits depuis le centre de Rivesaltes. Elle a fait ériger, avec l'accord du Conseil général, une stèle avec un texte soumis à Serge Klarsfeld : "*Aux milliers d'hommes et de femmes dont le seul tort était d'être étranger*". Elle a été inaugurée à leur mémoire le samedi 12 décembre 2008 à 11 heures.

Le député UMP François Calvet a immédiatement réagi très vivement à la mise en place de cette stèle, mais également la préfecture pour qui la stèle érigée en mémoire du centre de rétention administratif (CRA) de Rivesaltes, sur le camp Joffre, est « *une injure à la République, à la Vérité et à l'Histoire* ».



Cher(e)s ami(e)s

Nous sommes ici pour parler de rétention et pour marquer ce lieu pour que le passant qui viendra désormais apprenne que dans ce lieu particulier et particulièrement chargé de mémoire, et bien ce passant sache que de janvier 1985 à décembre 2007 des milliers d'étrangers, parce que en situation irrégulière, ont été enfermés ici, pour quelques jours ou pour quelques semaines avant d'être renvoyés, expulsés éconduits, repoussés, évincés, jetés vers les pays dont ils avaient la nationalité... Nous sommes ici pour marquer ce lieu sans faire de confusion aucune. J'entends par là que nous savons et nous ne pourrions jamais oublier quel indicible s'est passé ici. La CIMADE était aussi présente à l'époque, essayant, par tous moyens, de sauver jusqu'au bout tous ceux qu'elle pouvait... Nous pourrions en parler, mais ce n'est pas le sujet d'aujourd'hui. Par contre, et il nous faut le dire, nous avons toujours trouvé choquant, inconvenant, déplacé que ce lieu de mémoire incontournable pour les générations futures ait servi à d'autres et en particulier à un centre de rétention...

C'est cela aussi que nous tenons à marquer par ce mémorial en forme de porte... Une porte qui indique de façon décisive l'acte de séparer... Une porte qui délimite une France qui se clôt ainsi sur elle-même... Une porte par laquelle on a mis dehors ces milliers d'étrangers. Et des barreaux derrière lesquels s'est accumulée une souffrance indéfinissable... Cela a eu lieu ici, se rajoutant à d'autres souffrances... Nous nous devons de le marquer. [...] suivent les remerciements.

Discours de lors de l'inauguration de la stèle de Jean-Paul Nuñez, délégué national de la CIMADE pour le Languedoc-Roussillon

La Cimade a répondu en expliquant que la République appartient à tous. « *La République n'est ni au préfet ni à l'Etat, c'est une affaire de citoyens. Quant à la vérité et à l'histoire, nous ne sommes pas dans l'amalgame. Quand on met un camp de rétention dans ce camp Joffre qui a vu passer des Espagnols, des Juifs, des Harkis, c'est que l'on a l'esprit "tordu" et que l'on veut faire de l'amalgame* ».

Lorsque ressurgissent les souvenirs d'enfance, n°2

En 1940 j'étais une enfant de 8 ans et j'habitais le quartier de Rieucros, j'ai quelques souvenirs liés à l'existence du camp d'internement.

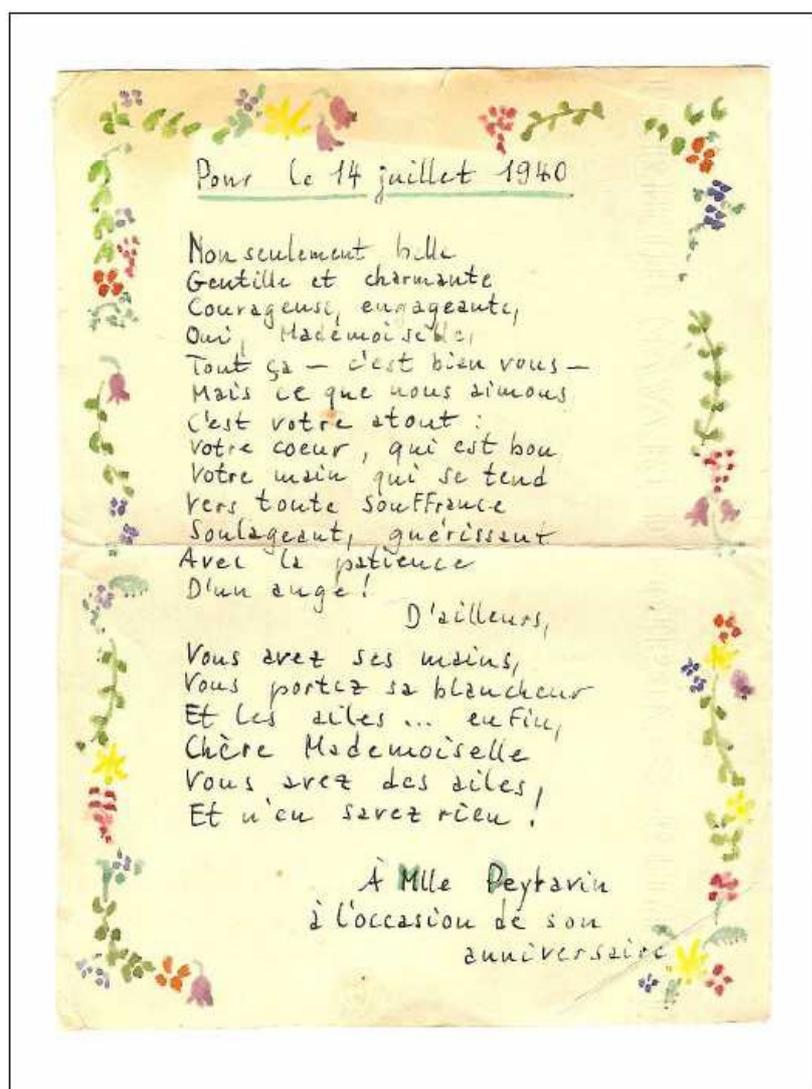
Notre maison, située au pied du chemin des Mègres, était l'une des dernières de la ville de Mende, dans cette direction.

- Le jeudi, j'allais jouer aux abords du camp avec d'autres enfants du quartier, et nous apercevions les prisonnières. Nous avons même établi un « contact » avec quelques enfants du camp par le biais d'un échange de poupées ou de jeux de dinette sur le rebord d'un mur.

- Je me souviens par ailleurs très bien d'un épisode que j'ai retrouvé dernièrement évoqué dans le livre de Françoise Barry « *Justine, une oubliée de Rieucros* ». Les prisonnières qui avaient l'autorisation de se rendre à Mende (pour aller chez le médecin ou chez le dentiste) faisaient le trajet à pied. La route, à cette époque n'était pas goudronnée, c'était de la terre battue. En arrivant devant notre maison, elles faisaient une halte, car elles avaient demandé à mes parents la permission d'entrer dans la cour pour ôter leurs galoches et mettre des chaussures plus fines pour arriver en ville. Elles déposaient derrière le mur à côté du portail leurs mauvaises chaussures et, au retour elles faisaient l'inverse ...

- Je me souviens d'avoir moi-même, directement assisté à cette scène, à l'aller ou au retour, en partant ou revenant de l'école (j'étais élève à l'école de filles, aujourd'hui, école Michel del Castillo).

- Enfin je veux évoquer le souvenir d'une personne, aujourd'hui disparue, Andrée C., gardienne au camp de Rieucros. Cette jeune femme célibataire et maman d'une petite Joëlle, encore bébé à cette époque, avait cherché un travail lui permettant d'élever son enfant, il n'y avait chez elle aucun motif idéologique dans ce choix. Andrée a d'ailleurs montré ses qualités humaines et sa générosité dans son rôle auprès des détenues (Madame Bettini s'en souvient encore). Andrée a accompagné le transfert des détenues à Brens. Elle s'est liée d'amitié avec Mme Louvatière qui l'a engagée à son service, après son retour à la liberté et l'a aidée à repartir pour une vie nouvelle. Cette gardienne au grand cœur était une amie de mes parents. C. B



Poème d'une internée du camp offert en remerciement à Paulette Peytavin, infirmière du camp, transmis par Mme Peytavin, sa belle-sœur.

L'évolution des lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France



Le livre d'Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy*, est l'occasion pour cet historien d'analyser l'évolution des formes muséographiques et des politiques patrimoniales en matière de lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

La première génération naît au lendemain du conflit : on y trouve Oradour sur Glane (1946) ou le camp de Natzweiler-Struthof (1950). C'est une mémoire « *révérence, emphatique et sélective* ». Sélective car elle se construit dans le souci de la réconciliation nationale : elle met donc en avant les responsabilités allemandes sans poser la question de la part des autorités de Vichy. Elle oublie l'histoire de l'internement et de la déportation des Juifs de France. Révérence car il s'agit de deux lieux symboles du martyrologue de la France occupée, élevés au rang de reliques. Emphatique car leur visite suscite une forte émotion. Ainsi durant la même période les traces matérielles de camps comme Pithiviers, Beaune-la-Rollande, Gurs, Noé, Drancy, Rivesaltes, disparaissent, tombent en décrépitude ou sont réutilisés. Drancy est ainsi réoccupé dès 1947.

Au cours des années 1970 l'œuvre de l'historien américain Robert Paxton et l'influence du film *Le chagrin et la Pitié* de Marcel Ophuls permettent d'envisager différemment le passé C'est une mémoire « *référence adossée à un devoir de connaissance* ». Dans les années 90 apparaît la 2^e génération des lieux de mémoire de la guerre : les traces sont maintenues mais accompagnées d'un souci d'explications. Le centre de mémoire d'Oradour sur Glane ouvre ainsi en 1999, celui du Struthof en 2005 et le mémorial de l'internement et de la déportation de Royallieu est inauguré en 2008. En ce qui concerne la mémoire du génocide juif, Henri Rousso parle d'un « *réveil mémoriel* ». Le musée-mémorial d'Izieu est ouvert en 1994. En 1995 le président de la République reconnaît la responsabilité de l'Etat et de la France dans le génocide juif. Ce geste de reconnaissance s'accompagne d'une redécouverte de lieux de mémoire comme les Milles, Rivesaltes, la gare de Bobigny. Ces lieux, menacés de destruction sont sauvés. Pithiviers et Beaune-la-Rollande sortent aussi de l'oubli. Drancy est classé Monument historique en 2001.

Toutefois force est de constater que tout cela n'a pas empêché d'autres génocides y compris en Europe. Ne pourrait-on pas faire appel alors « *à la psychanalyse, l'anthropologie, la philosophie et l'éthique pour comprendre ce qu'est ce substrat qui nous fonde en tant qu'être humain en devenir ? Ne faudrait-il pas non seulement aborder l'histoire de ce que fut la déportation pour les victimes, mais se demander aussi comment on devient un bourreau et comment on devient un héros ? [...] il serait peut-être utile, dans une perspective de responsabilité collective, de montrer l'éventail des choix possibles, y compris le non-choix de ceux qui ne furent ni « collabos », ni résistants.* » L'auteur de l'article continue en défendant l'idée d'une évolution de ces mémoriaux qui en faisant une large place aux panneaux figent le temps. Une dynamique, à travers par exemple la libération de la parole, pourrait peut-être faire vivre ces lieux et permettre de passer « *de la mémoire référence à la mémoire de résilience* » ? Ce concept développé par l'éthologue Boris Cyrulnik à partir de l'observation de l'expérience des survivants des camps de concentration se définit comme la capacité d'un individu à dépasser un traumatisme dans un souci de construction de soi et de son rapport aux autres ».

D'après *L'évolution des lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France* par Anne Bourgon, Architecte-urbaniste de l'Etat, chargée de mission patrimoine mémoriel, ancienne gare de déportation de Bobigny, ville de Bobigny, dans *Les chemins de la mémoire* de décembre 2008, n°189, Ministère de la défense, pages 7 à 10.

Diverses informations

Les jeunes autour du camp de Rieucros :



- ◆ 25 février 2009 : Samuel Caldier et Jean Bonijol ont accueilli les Terminales L de Mme Rodier du lycée Saint-Joseph de Marvejols sur le site de Rieucros (voir photo ci-contre). L'exposition sur Rieucros a été installée dans l'établissement fin avril.
- ◆ 16 mars : deux classes de 1^{ère} L de Mme Meissonier (40 élèves) du lycée Chaptal ont été accueillies par les mêmes sur le site de Rieucros. Ils ont présenté l'exposition pendant 3 semaines dans leur lycée.
- ◆ 22 janvier 2009 : les CM1/2 de Mme Finiels ont reçu Jean Bonijol et Mado Deshours dans le cadre d'un travail

sur la Seconde Guerre mondiale.

- ◆ Avril 2009 : Mado Deshours, Gigi Bigot et Angelita Bettini sont intervenues dans un collège de Nantes.

Commémorations :

- ◆ 8 mars 2009 : cérémonie du dépôt de gerbe à la stèle de Rieucros. Quelques membres de l'association (Mado et Florence) ont pu parler du camp à un petit groupe au pied du rocher.
- ◆ Commémoration samedi 25 avril 2009 à 16h30. Une plaque commémorative a été apposée sur la façade de la gare d'Oloron Sainte-Marie près du camp de Gurs en présence des autorités françaises, allemandes et espagnoles : « A OLORON STE-MARIE SONT ARRIVÉS EN 1939, EN VUE DE LEUR INTERNEMENT AU CAMP DE GURS, 32.285 REPUBLICAINS ESPAGNOLS ET VOLONTAIRES DES BRIGADES INTERNATIONALES, CHASSÉS D'ESPAGNE PAR LA REPRESSION FRANQUISTE ET À PARTIR DE 1940, 26.401 JUIFS DONT 3.907 HOMMES, FEMMES ET ENFANTS ONT ÉTÉ DÉPORTÉS, EN 1942 ET 1943, PAR LE RÉGIME DE VICHY VERS DRANCY AVANT LEUR EXTERMINATION AU CAMP D' AUSCHWITZ. »

Se documenter :

- ◆ « 14 juillet 1939 » : c'est ainsi que s'intitule le film d'Irène Tenèze sur la teneur de cette commémoration au camp de Gurs. L'association travaille à se procurer ce film.
- ◆ A lire sur le net un mémoire de master 2 intitulé « De l'exode à l'exil. L'internement des républicains espagnols au camp du Vernet d'Ariège, de février à septembre 1939 » écrit par Maëlle Maugendre de l'Université de Bordeaux 3. Ce mémoire a été couronné par le prix Jean Maitron destiné à récompenser un-e étudiant-e en sciences humaines et sociales pour la qualité de son travail de recherche. Il apporte un éclairage précis sur la politique d'accueil des étrangers par le gouvernement Daladier. Il vient d'être publié par la maison d'édition Sudel. On peut aussi trouver cet écrit à l'adresse suivante : <http://www.unsa-education.org/telechargement/cha/RechercheMaugendre.pdf>
- ◆ Pour ce qui ne l'aurait pas vu, Le Monde 2 n°267 du 28/03 au 03/04/09 a publié un dossier intitulé "Camps d'internement. La France des indésirables" coordonné par Michel Lefebvre.

De nouveaux contacts :

- ◆ Rencontre avec l'office de tourisme de Mende pour évoquer trois aspects : l'inscription à l'annuaire des associations, la participation le 12 septembre au forum des associations, et la proposition d'une formation au personnel de l'office de tourisme sur l'histoire du camp qui devrait avoir lieu en mai/juin
- ◆ Prise de contact avec l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France. Dans leur numéro 113 paru en mars, ils ont gentiment imprimé un appel de notre association pour rechercher des témoignages sur Rieucros.
- ◆ Travail avec les Gimenologues. Le site internet des gimenologues diffuse actuellement un appel pour essayer de retrouver toutes traces laissées par Walter Gierke le probable auteur du rocher sculpté de Rieucros. Plusieurs documents ont déjà pu être retrouvés qui confirment sa participation à la Guerre d'Espagne. Adresse du site : www.gimenologues.org